

LES FLÉAUX DU FEU

L'épouvantable malheur survenu à Paris, au Bazar de la rue Jean Gougeon, cette monstrueuse ironie du sort, nous remet en mémoire les autres incendies qui, depuis plus de cent ans, changèrent en bûchers des endroits de plaisirs.

En 1763, on signale le premier incendie d'un théâtre : l'Opéra, alors situé dans la cour des Fontaines, est totalement détruit. On le rebâtit sur le même emplacement. Mais, en 1781, il est de nouveau embrasé. Vingt-et-une personnes périrent alors.

Ce n'était que le commencement d'une funeste série !

En 1785, le théâtre des Délassements-Comiques est anéanti par le feu. Les Menus-Plaisirs subissent le même sort l'année suivante.

Depuis un siècle, le feu semble s'acharner à surprendre les geus qui s'amuse, à les terroriser, à les tuer avec des raffinements de cruauté.

Les Délassements-Comiques brûlent de nouveau en 1797. En 1798, l'incendie du Cirque du Palais-Royal dure cinq jours. Puis c'est le théâtre Lazary, en 1798 ; le Théâtre-Français, en 1799. L'Ambigu-Comique et le Palais-Royal sont la proie des flammes dans la même année 1827. En 1836, c'est le tour de la Gaité ; en 1836, celui des Folies-Dramatiques. Le Théâtre-Italien et le Vaudeville (1838), le Théâtre-Enfantin (1844), l'Hippodrome (1846), le Diorama (1848) s'ajoutent à cette terrible énumération.

En 1859, c'est encore un théâtre : le Pré-Catelan. En 1863, deux théâtres et un cirque sont encore détruits par le feu avant l'année terrible : les Nouveautés (1866), Belleville (1867) et l'Hippodrome (1869).

En 1873, l'Opéra flambe.

Le 25 mai 1887, l'Opéra-Comique est la proie des flammes.

C'est, de toutes les catastrophes connues, celle qui ressemble le plus à celle du Bazar de la Charité. On y compta cent soixante-quinze victimes !

SUPERSTITIONS

A propos de la catastrophe de la rue Jean-Gougeon, on a cité les almanachs qui, en Angleterre et en Italie, prédisaient le terrible incendie et annonçaient aussi la mort du duc d'Aumale.

Le champ de la superstition est vaste, et voici qu'un de nos abonnés, à propos de la saison du Metropolitan Opera de New-York, nous signale une singulière coïncidence. Les noms des artistes qui sont tombés malades ou qui sont morts durant la saison dernière, se terminaient tous par un Y. Ainsi, pour ne citer que les plus connus : M. Abbey, l'associé du célèbre impresario M. Grau ; M. Steinway, le directeur de la célèbre maison de pianos et l'un des plus fermes soutiens de l'Opéra de New-York ; M. Castelmarty, la basse bien connue, qui rendit le dernier soupir pendant la représentation de *Martha*, entre les bras de M. Jean de Reszké ; et, enfin, Mme Eames-Story, dont la maladie douloureuse et inopinée compromit en partie le succès de la saison.

Bien entendu, nous ne citons le fait qu'à titre de pure curiosité.

Un musicien célèbre, un des dieux du piano, à une vieille dame très pieuse qui lui vante les joies de la religion :

— Je veux bien admettre tout... Cependant il y a une chose que je ne puis accepter : c'est le chapelet... Il est impossible que vous pensiez à ce que vous faites... toujours la même prière... Quelle monotonie !

— Que voulez-vous, cher maître, ce sont nos gammes à nous !..

L'INFLUENCE DE L'ELECTRICITE SUR LA VOIX

M. Montier vient de constater une action si spéciale, si particulière de l'électricité sur la voix des chanteurs qu'il en fait une étude au point de vue scientifique et au point de vue artistique. Tandis qu'il continuait l'étude de cette application de l'électricité, il pria M. Granier, accompagnateur au Conservatoire de Paris, d'en contrôler les effets au point de vue vocal.

La méthode employée consiste à faire asseoir le patient sur un tabouret isolant, relié au pôle négatif d'une machine statique à grand débit, et à lui faire respirer les effluves que l'on dégage au niveau du visage à l'aide d'un balai de chiendent. La durée de chaque séance est variable, elle dépend de l'impressionnabilité du sujet, de son accoutumance ; elle dure en général de dix à trente minutes. Les séances ont lieu deux ou trois fois par semaine.

Dès les premières séances de "franklinisation" (c'est le nom scientifique de ce mode d'électrisation), on observe des modifications qui, chez la plupart des sujets, se produisent aussitôt après le bain électrique et même pendant le bain. Chez d'autres sujets, surtout au début du traitement, on observe au contraire, le jour du bain, un peu d'excitation nerveuse et la voix n'est modifiée que le lendemain. La "franklinisation" exerce une action sur l'intensité, sur la hauteur et sur le timbre de la voix. En ce qui touche l'intensité, la voix est plus ample, le son est renforcé. Pour ce qui est du timbre, la voix devenue plus claire acquiert une qualité toute spéciale : du mordant. La voix enfin se fatiguerait moins vite.

CHOPIN

DE L'INTERPRÉTATION DE SES ŒUVRES.

(Suite et fin.)

Celui qui a vu le portrait de Chopin par Harry Scheffer, qui a regardé longuement cette figure frêle et délicate, respirant un tel air de grâce native et de distinction, celui-là comprendra un des côtés les plus caractéristiques de ses créations ; il comprendra que Chopin est toujours un hôte des régions éthérées et idéales, que le raffiné, l'élégant sont des besoins de sa nature, que beaucoup de choses lui paraissent rudes qui ne choquent point le grand nombre. Sans parler de ses habitudes, de ses manières, qui le faisaient appeler par Litz "Le Prince" nous trouvons dans ses compositions et dans la tradition de son jeu des caractères qui le distinguent de tous les autres artistes.

Chopin considérait comme condition première d'un bon toucher une bonne tenue de la main. Il était très difficile à ce sujet.

Il semble que ce sont les femmes qui ont le mieux le don de bien jouer Chopin. Cela veut-il dire que l'on a eu raison de l'appeler un génie féminin ? Nullement. Il était poète, et c'est ce qui le faisait ressembler à la nature de la femme, plus portée vers la poésie. Aussi elles rendent mieux que les hommes les nuances infinies de ses œuvres, qu'ils traitent parfois d'une façon trop rude.

Chopin était un véritable chrétien ; on le voit dans sa vie et dans ses œuvres, et cette religion convaincue lui attire la sympathie et le respect. Donc, il fut femme par la douceur et le sentiment du beau, et homme par l'énergie et la force de son âme.

Par conséquent, il fut l'un des types les plus complets au point de vue de l'humanité et au point de vue de l'art.